

Figure de Proux

Manchettes

M. Joseph Proulx,
membre #001 de
notre association.

La cuisine dans les chantiers

Georgette Lévesque nous
présente son nouveau livre

*Lisette Proulx nous parle de son frère, Jean-
Marc, disparu depuis 50 ans.*

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN ...

Marie Anna et Joseph Proulx, une histoire racontée par leur fille Gabrielle

Mot du président



Par Clément Proulx

Bonjour chers membres.

Septembre...Déjà...

Septembre indique la fin des vacances, la fin de l'été.

Mais, septembre indique aussi un retour, un nouveau départ, la reprise de différentes activités.

Pour l'Association des familles Proulx d'Amérique, c'est le début de notre 7^e année d'existence, le renouvellement de notre carte de membre, l'assemblée générale et le début d'une nouvelle année.

Merci aux membres du CA pour leur implication durant la dernière année.

(Suite page 2)

Le barlan de pommes de Marie Anna et Joseph Proulx

Par Gabrielle Proulx



C'était à l'hiver 1922, il y a 92 ans, la vie de deux êtres allait prendre un tournant important. Depuis quelque temps, Marie Anna se rendait à l'église de Ste-Blandine pour les offices religieux, mais elle était attirée par un garçon prénommé Joseph et elle

le trouvait bien beau bonhomme. Pour sûr qu'il était beau! Il allait devenir mon père. Ah! Ah! En rêvait-elle déjà? Vous découvrirez le dénouement que voici. Serait-elle tombée en amour? Voilà une expression bien de chez-nous pour définir le destin de deux jeunes gens qui se sont rencontrés lors d'un «barlan» de pommes. «Brelan» étant le vrai mot que les ancêtres analphabètes ont déformé, ce qui arrivait souvent avec d'autres termes et même des prénoms.

(Suite page 2)



Dernier livre de Généalogie à Georgette Lévesque

Georgette Lévesque a présenté son dernier livre de généalogie le 16 juin dernier en présence de Thérèse Lévesque (sœur de mon père Isidore) et Anne Lepage (cousine de mon père) et de ma sœur Fernande. Ce livre s'intitule «Rose-Anna Lepage – Descendante du Seigneur Lepage et de Marie Madeleine-Gagnon» Dans les 148 pages, je décris les générations en partant de Germain Lepage venu d'Ouanne en France jusqu'à la famille de Rose-Anna Lepage mariée à Joseph Lévesque. Ils ont eu 18 enfants et de nombreux descendants.

Sur la photo, de gauche à droite : Thérèse et Georgette Lévesque et Anne Lepage

Mot du président

(Suite de la page 1)

Un gros MERCI à M. Francis-Daniel qui nous quitte après nous avoir accompagnés pendant 3 ans. Il nous a fait don d'une peinture représentant Jean Prou, un des ancêtres Proulx. Nous avons vendu des billets au profit de l'association et le tirage aura lieu à l'assemblée générale du 6 septembre. Nous connaissons le ou la gagnant(e) à ce moment.

Merci également à tous les membres qui ont participé à l'assemblée générale.

Merci à tous ceux qui ont renouvelé leur adhésion pour l'année 2014-2015. C'est la survie de notre association. J'ose croire que ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait le feront sous peu.

Notre site WEB « famillesproulx.org » est disponible pour vous. Vous pouvez le consulter et même y mettre des commentaires, articles, etc...Vous devrez cependant vous y inscrire.

Notre association est l'affaire de tous et chacun d'entre nous... Alors, invitons d'autres Proulx à nous rejoindre.

Que tous soient un.

Clément Proulx, Président
Association des Familles Proulx d'Amérique
familleproulx@gmail.com

Le barlan de pommes de Marie Anna et Joseph Proulx

(Suite de la page 1)

Lors d'une soirée organisée par des amis, le grand frère d'Anna prénommé Antoine, croyant en une destinée heureuse pour sa sœur, l'invita à l'accompagner là où se trouvait Joseph au dit «barlan» de pommes. Il les présenta donc et ça a cliqué comme on dit. Le brelan est en fait un atout au jeu de poker pour définir la main haute au gagnant, exemple: réunion de trois cartes de même valeur.

Comme les casinos étaient inexistantes au pays en ce temps-là, la monnaie courante se traduisait ou se comptait en lot de pommes. Si l'argent ne pousse pas dans les arbres, les pommes «oui» dit-on! On passait donc la soirée aux cartes et l'enjeu, les gains se monnaient en pommes. On y prenait grand plaisir tout en n'y laissant pas sa chemise.

Au printemps, la température se réchauffant, les cœurs amoureux aussi battent la chamade. Ils décidèrent

donc d'un mariage hâtif, ils se marieront le lundi 24 avril 1922 soit le lendemain de Pâques. Les fréquentations durèrent tout juste le temps d'un carême... Hum! Hum!

Mon père avait 27 ans et ma mère 20 ans. Mon grand-père «Méné» Herménégilde ne voyait pas d'un bon œil de laisser partir sa grande fille encore mineure, la majorité étant à 21 ans. Cette grande fille était son bras droit à la ferme. Elle savait tout faire. Elle était productive et à peu près tout ce qu'un homme savait faire sur une ferme, Marie Anna le faisait. Il s'inclina donc devant la demande de Joseph de faire sienne Marie Anna pour épouse.

Les commères du village prennent note de la date et surveillent avec anxiété l'arrivée du premier enfant car, Marie Anna porte en son sein le fruit de leur amour. Une petite fille naîtra le 30 janvier 1923 à neuf mois et une semaine après le mariage. Bravo les commères! Marie Anna vous a bouclé le bec! Cependant durant toute sa grossesse, elle craignait avoir son bébé avant terme. St-Joseph et Marie y sont sûrement pour quelque chose, car Marie Anna les a invoqués toute sa vie durant.

Après leur mariage, ils vécurent à Sainte-Blandine jusqu'à 1937, puis à la Trinité-des-Monts sur la ferme: lot de terre, qu'ils ont défriché à bout de bras, puis labouré et ensemencé. Cette terre est devenue leur gagne-pain.

De leur union sont nés: 17 enfants, 11 filles et 6 garçons. On pourrait dire: «pauvres garçons!» Non! Ne vous méprenez pas! Ils savaient très bien tirer leur épingle du jeu. Les filles en ont pressé des pantalons et repassé des chemises, cols et poignets empesés à la chinoise et les plus jeunes elles, elles ont ciré des souliers et des bottes.

Dans sa maison, maman était le cœur même du foyer. Inlassable Marie Anna! Elle ne s'en rendait peut-être pas compte mais c'était aussi une artiste. Combien de fois en haut de l'escabeau, l'a-t-on vu peindre les plafonds en bleu et les chaises brunes, peindre également le préart usé, de deux couleurs avec un petit pinceau, elle créait des motifs pour donner l'illusion d'un préart neuf. Coiffeuse à ses heures, toute la famille y est passée. Même ses frères venaient profiter de ses talents de coiffeuse et en guise de paiement un gros merci accompagnait le tout surtout après avoir dégusté un bon repas.

Avant-gardiste aussi, chaque été, elle partait en vacances une semaine pour visiter ses parents et sa belle-famille. Mais combien nous les enfants avions le «vague à l'âme» quand elle s'absentait. C'était pourtant et surtout bien mérité. Papa n'a jamais eu d'auto. Donc, avec les travaux à la ferme, c'était difficile de s'absenter pour un petit répit. La maison était toujours pleine les fins de

semaine. Bon nombre de gens, étrangers parfois et la parenté se pointaient en visite. Chez nous surtout l'été, c'était un vrai feu roulant.

Ayant une santé fragile, Joseph a eu le support des plus vieux de la famille qui ont grandement et largement contribué à la survie et l'éducation des plus jeunes.

Joseph aussi excellait dans son art, celui de savoir pétrir le pain dans la belle huche. Marie Anna cuisinait tard dans la nuit. Elle se faisait des provisions dans une partie de la cave. Du haut de l'escalier, je la regardais. L'odeur des gâteaux, des tartes et galettes se rendant jusqu'à la chambre des filles au 2^e étage attirait ma curiosité à savoir ce qui se passait dans la cuisine. Lorsqu'elle sentait ma présence, elle me faisait promettre de ne rien dire aux autres enfants de crainte que ses provisions disparaissent à vue d'œil.

Chère Marie Anna, si des compétitions avaient existé, on lui aurait attribué la palme d'or du savoir-faire avec autant d'amour et de générosité et avec si peu, dans des conditions précaires.

Avec un brin d'humour, je vous ai présenté mes parents. J'ai ainsi fait un résumé de leur vie, car en 53 années de vie commune, j'avais du matériel pour écrire une trilogie et plus...

Bien sûr, ils ont survécu aux intempéries de la vie, aux problèmes de santé, la perte d'enfants, mais l'amour qu'ils se portaient l'un pour l'autre avait un sens bien précis: du courage, de la volonté et de la persévérance et une fidélité à toute épreuve. Marie Anna et Joseph: cet honneur vous revient de plein droit. Malgré les embûches et les aléas de la vie, vous avez su vous tenir debout.

Et comme dit la chanson: Vivre en amour tous les jours, s'aimer tout le temps...Vous l'auriez écrite vous-mêmes que personne n'en aurait douté. Elle vous ressemble tant. Quand j'aurai des ailes, j'irai vous la chanter là-haut...

Anecdote: Lors de leur séjour à Québec, je fus bien malgré moi témoin d'une bribe de conversation. Lorsqu'ils se sont retrouvés dans leur chambre, papa pressant maman contre lui, j'entendis par la porte entrouverte lui dire de sa voix chevrotante: «Anna ne pars pas avant moi, je ne te survivrais pas». Malheureusement, son désir ne fut pas exaucé. Quelques années ont passé, Marie Anna s'est éteinte le 28 novembre 1975. Joseph Éloi lui a survécu et parti le 10 mars 1977, le jour de l'anniversaire de maman. Serait-elle venue le chercher?

Pour conclure, je suis à mon tour devenue mère de deux fils, Martin et Sébastien Boilard, membres actifs de

notre association et ma grande fierté est de vous présenter William, fils de Martin et sa conjointe Micheline Girard Clavet. Il est mon premier petit-fils à 73 ans. Quelle joie de chérir ce petit chérubin!



William né le 7 avril 2014 est le dernier descendant de Marie Anna et Joseph Éloi Proulx (dit Jos à Selme). La famille compte maintenant 115 descendants: 17 enfants, 37 petits-enfants, 46 arrière-petits-enfants et 15 arrière-arrière-petits-enfants.

Marie Anna et Joseph, merci de nous avoir laissé des valeurs importantes telles que l'amour de la famille, l'intégrité, la gratitude et la sérénité. Dans l'au-delà, recevez les hommages de tous vos descendants.

Votre 13^e enfant, Gabrielle.

Conseil d'administration 2013-2014



De gauche à droite :

Langis Proulx, Christiane Brisson, Clément Proulx, Georgette Lévesque, Florian Proulx et Gabrielle Proulx.

Absents :

Francis Daniel Proulx et Gilles Proulx.

La cuisine dans les chantiers

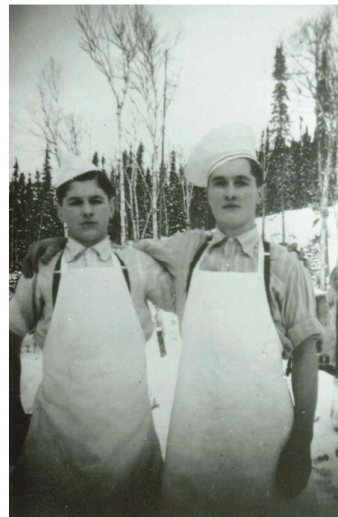
Par Bertrand Proulx

La Rive-Nord était reconnue pour la pitoune servant à la fabrication de pâte et papier. Une corde de bois mesurait 8 pieds de long par 4 pieds de haut et 4 pieds de profond. Un bûcheron coupait en moyenne 1 corde et demie à 3 cordes par jour.

Durant l'été 1949, la compagnie Quebec North Shore avec son ingénieur, Omer Dechênes le jobber de même que le foreman Albert Ross allaient déterminer l'endroit dans la forêt où sera effectuée la coupe du bois. Le territoire était marqué à différents endroits sur environ un mille de long par un mille de profond afin de savoir où on couperait le sapin et l'épinette. L'équipe déterminait l'endroit où ériger les camps près d'un lac ou d'un ruisseau La compagnie construisait les camps et les aménageait avant l'arrivée des travailleurs. Les premiers à venir s'installer étaient le jobber, le foreman, le commis, le cook, l'aide-cuisinier et le portageur et quelques engagés. Le foreman et le jobber marquaient le début de la trail (chemin) pour

chaque bûcheron.

Les bûcherons venaient des régions de Rimouski, de la Gaspésie, de la Côte Nord, de Témiscouata, de Québec, etc. Vers la mi-août, ils s'enregistraient à Godbout, à l'office de la compagnie. Le transport pour se rendre à la cache du 50 milles se faisait par camion. Pour traverser le lac du 50 milles, un boat (bateau) transportait les provisions et les travailleurs jusqu'à



Bertrand (17 ans) et Omer (23 ans)
Photo prise dans un autre camp

l'emplacement du jobber Omer Deschênes. Arrivés à la petite cache, ils marchaient à pied sur une distance d'un mille et plus avec leurs bagages. Le portageur conduisait le cheval attelé à un tombereau contenant le matériel plus encombrant jusqu'aux camps déjà construits et aménagés. Il transportait tous les jours le courrier et les provisions de la cache aux camps. Lorsque le lac était gelé, on se servait de snow pour le transport.

Dans un camp, il y avait l'office occupé par le jobber, le commis et le foreman. L'autre bâtiment logeait les bûcherons et on pouvait en compter jusqu'à 80. Le shoboy était l'homme à tout faire qui s'occupait du bien-être des travailleurs. Dans la forêt avec le cheval, il tirait les billots attachés avec une chaîne, pour le chauffage des camps. Il devait scier fendre et corder le bois.

Le camp très important était celui de la cookerie où il y avait un poêle à bois, un quart à eau muni d'un tuyau en fonte relié au poêle pour obtenir de l'eau chaude. Il y avait une chambre froide pour la conservation de la viande et une chambre à coucher dans un coin près du poêle fermée par un rideau. Il y

Deuxième rencontre de cousins et cousines descendants d'Octave Proulx et Rosanna Tremblay

La rencontre a eu lieu à St-Anaclet, Rimouski, le 17 mai 2014. Un gros merci à tous.

Comité organisateur



1^{ère} rangée :

Sylvie Proulx, Renée Albert et Andréanne Proulx.

2^{ème} rangée :

Clément Proulx, Réjeanne Proulx, Guylaine Proulx, Francis Proulx, Marie-Eve Dumais et Clémence Proulx.

Collaborateurs

Articles:

- Georgette Lévesque
- Bertrand Proulx
- Clément Proulx
- Gabrielle Proulx
- Langis Proulx
- Lisette Proulx

Conception et édition:

- Georgette Lévesque
- Gilles Proulx

Photos:

- Georgette Lévesque
- Bertrand Proulx
- Clément Proulx
- Gabrielle Proulx
- Langis Proulx
- Lisette Proulx

avait le cook Omer Proulx et l'aide-cuisinier Bertrand Proulx. Ils transportaient 2 chaudières pour cueillir l'eau dans le ruisseau et remplir les deux quarts. Dans ce camp, il y avait des tables aménagées pour les repas des travailleurs.

La journée commençait tôt, soit à 4h30, Bertrand allumait les poêles à bois. Le chaudron contenant les beans préparées la veille était placé au four pour terminer la cuisson. Une chaudronne contenant de l'eau qui sera nécessaire au gruau et au breuvage est sur le poêle. Omer se lève vers 5 heures et s'occupe de la chaudronnée de gruau et aussi de la pâte à pancakes. Vers 6 heures, Bertrand sonnait la cloche dans le camp des bûcherons pour les avertir et un peu plus tard, une autre cloche leur confirmait que le déjeuner était prêt sur les tables. Ils venaient manger de bonnes beans, des pancakes, des tranches de porc frais, des cretons, des bonnes tranches de pain de ménage et boire du thé. Le dimanche matin, on servait des œufs et on leur faisait griller du pain et c'était une journée plus relaxe pour les travailleurs. Le jobber tenait à garder ses travailleurs en forme, donc les bons repas étaient importants. Après le départ des hommes, on déjeune, on balaye le plancher, on débarrasse les tables et on lave la vaisselle. On remet le couvert sur les tables et on étend un voilage sur les pâtisseries. Une sieste était la bienvenue avec une tasse de thé et de bonnes galettes.

En avant-midi, on met les viandes à cuire (débitées la veille), les patates et les légumes (lavés et coupés le soir). Omer prépare la pâtisserie: galettes, gâteaux, tartes, pouding au chômeur, ou sly (carrés aux framboises). Bertrand, de son côté, boulange le pain qui lèvera dans les heures suivantes.

Omer a préparé une bonne soupe avec les autres mets que l'on dépose sur les tables. Les desserts sont superposés au centre de chaque table sur 2 étages. Bertrand ouvre la porte et sonne la cloche pour le dîner. Par contre, il y a des bûcherons qui apportaient un lunch dû à l'éloignement. Après ce bon repas, nos cuisiniers retournent à la vaisselle. En après-midi, Bertrand pétrit la pâte à pain et par la suite dépose les casseroles dans le four. 24 pains étaient nécessaires par jour lorsqu'il y a une bonne gagne d'hommes.

Omer prépare d'autres pâtisseries en après-midi car elles sont bonnes et se mangent vite. Pour le souper c'est la même routine qui recommence et on apprête les viandes en fricassée, en sauce, en macaronis et bien d'autres recettes. Dès que le repas est prêt, la cloche sonne à nouveau et les hommes accourent. Nous prenions nos repas après les travailleurs et ensuite balayer le plancher, laver la vaisselle avec l'aide des

bénévoles. Il fallait aussi remettre le couvert sur les tables pour que tout soit prêt pour le lendemain.

En soirée, quelques amis nous aident à peler les légumes et on prépare les beans pour le lendemain. Omer et Bertrand débitent la viande déjà en quartiers avec la sciote (petite scie), une hache et des couteaux pour les repas du lendemain.

Deux fois par semaine, il fallait laver les tabliers, les chemises, les pantalons et les bonnets blancs dans une laveuse manuelle avec tordeur dans le camp des bûcherons. On les étend d'abord sur une corde à linge à l'extérieur pour terminer sur une corde dans la cuisine.

Quand il y avait une grosse gagne, les tâches sont bien définies. Au début et à la fin du chantier, il y a moins d'hommes, on répartit les tâches et on s'entraide. Omer était reconnu par la compagnie comme un des meilleurs cuisiniers qui fait de la bonne nourriture et qui ne coûte pas cher.

Parfois, des amis bûcherons venaient jaser avec nous ou jouer aux cartes. Omer a souvent écrit des lettres aux parents et aux femmes des travailleurs. Une fois par mois, nous avions droit aux petites vues pour nous divertir. On pouvait entendre du violon, de la musique à bouche, de la guitare, des chansons, un compteur d'histoires et même de la gigue dans le camp voisin.

Le chantier fermait au début de mars et les travailleurs étaient heureux de retrouver leur famille.

Salon Laurier Québec 2014 en image



Florian Proulx, Gabrielle Proulx, Christianne Brisson, Langis Proulx et Georgette Lévesque au kiosque de la famille Proulx

A la mémoire de mon frère disparu le 6 septembre 1964

FILS DE MARIE-ADÈLE ST-PIERRE
ET ALBERT PROULX

Voici un bref historique :



Lors d'une réception, à l'occasion d'un mariage du côté de la fiancée de mon frère Jean-Marc accompagné de son amie, qui eut lieu le soir du 6 septembre 1964, à l'Hôtel Bienvenue, Pointe-au-Père de Rimouski, mon frère n'est jamais rentré à la maison, ce qui n'était pas de son habitude.

Après deux jours sans nouvelles, sa fiancée communiquait régulièrement au téléphone pour parler à mon frère. Mes parents lui répondirent que Jean-Marc n'était pas rentré à la maison depuis cette soirée et qu'elle devait savoir où il était !

Trois jours après sa disparition, je rends une visite chez mes parents effondrés. Ils m'ont demandé de m'asseoir parce qu'ils avaient quelque chose d'important à m'annoncer «ton frère est parti» m'ont-ils annoncé. Comment ça parti? ... Depuis trois jours que l'on recherche et aucun résultat même sa voiture n'a jamais été retrouvée. Les premiers jours de sa disparition je n'y croyais pas, que demain serait un autre jour, et que tôt ou tard son sourire me reviendrait.

Mes parents ont confié cette disparition auprès des autorités judiciaires. (Sûreté Municipale de Rimouski, Sûreté du Québec.) Ce qui rend la tâche plus difficile dans les recherches, selon les autorités de la justice c'est que mon frère ne possède pas de dossiers judiciaires ni de démêlés avec la justice. La famille a fait rouvrir plusieurs fois le dossier de recherche dans le temps, toujours rien, aucun signe de vie et ce depuis plusieurs années.

Lisette Proulx, Rimouski

Lettre à mon frère disparu

Bonjour grand-frère,

Je t'écris cette lettre car il y a bien longtemps que je ne t'ai pas vu, tu es disparu depuis le 6 septembre 1964, il y a 50 ans.

L'absence de tes nouvelles me rend malheureuse, mais je sais, où tu sois, tu penses encore à moi ainsi qu'à toute la famille.

Le temps est si cruel ! On croit que 24 heures c'est long mais quand on perd l'important, le temps file à toute vitesse, il est trop tard pour un retour en arrière.

Pourquoi es-tu parti ? Où es-tu ? Que fais-tu ? Es-tu heureux ? J'ai tourné et retourné ces questions dans ma tête des centaines de fois. Je t'ai cherché et cherche encore. Avec toutes ces questions, toutes ces interrogations sans réponse.

Tu avais un bon tempérament, toujours souriant, très protecteur, de bonne humeur. Tu m'as terriblement manqué le jour du décès de notre sœur Huguette. J'aurais tellement voulu que tu sois-là, mais, je crois que tu m'a encore plus manqué à l'enterrement de nos parents disparus tous les deux, notre père le 3 janvier 1975 et notre mère le 27 août 1986. À ce moment-là, mon époux Raymond, qui a toujours été formidable m'a proposé d'entamer d'autres recherches.

Pourquoi arriverait-on à le retrouver aujourd'hui alors qu'à l'époque on avait échoué? C'est retrouvailles seraient pour moi comme une libération, un soulagement.

C'est pourquoi, qu'aujourd'hui, malgré cet éloignement, mon grand-frère, j'ai pris la décision d'acheter un terrain aux «Jardins Commémoratifs St-Germain de Rimouski» et d'y faire installer un monument en inscrivant «À la mémoire d'un frère disparu» en ajoutant ta photo, ton nom et ta date de naissance.

Ceci permettra à toute la famille de se recueillir en pensant fortement à ton retour mais je ne perds pas espoir, pour moi, tu es et seras toujours là.

Ta sœur, Lisette.



Salon Laurier Québec 2014 en image



*Marie-Josée
Proulx et
Georgette
Lévesque au
kiosque de la
famille Proulx*

350^e anniversaire de la paroisse de Notre-Dame de Québec

1664 - 2014

Par Lanqis Proulx

La paroisse Notre-Dame de Québec a 350 ans, ce qui en fait l'aïeule de toutes les paroisses d'Amérique du Nord, au nord des colonies espagnoles. Elle fut érigée sur le courage, la passion et la spiritualité des Récollets, des Jésuites, des Ursulines et des Augustines.

C'est au cœur du Vieux-Québec que se dresse fièrement la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec. Cette église a été classée monument historique en 1966. Elle témoigne de la foi, de l'histoire et de la tradition d'un peuple qui a traversé quatre siècles avec dignité et courage.

Plusieurs fois reconstruite, agrandie, rénoverée et restaurée, la cathédrale est le symbole même du triomphe de l'homme sur le temps, de la solidité du patrimoine québécois.

Un jubilé nous permet de célébrer les merveilles de Dieu dans notre histoire, de confier le passé à sa miséricorde, de lui remettre notre présent et notre avenir. Habituellement, un jubilé est l'occasion d'un nouvel élan dans la vie, d'un nouveau départ. C'est aussi une invitation à une plus grande justice sociale.

Traverser la Porte Sainte

Passer une Porte Sainte à l'occasion d'un jubilé, c'est poser un geste spirituel qui nous rappelle qu'il y a mille et un passages dans une vie: certains sont faciles et d'autres demandent des renoncements. Nous ne sommes jamais seuls pour vivre ces passages.

La Porte Sainte de Notre-Dame de Québec témoigne que Celui qui a dit « Je suis la Porte » et « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » est aussi Celui qui nous murmure au cœur « Nul ne peut aller vers le Père sans passer



par moi ». Il est possible de traverser la Porte Sainte jusqu'en décembre 2014.

À découvrir à la basilique-cathédrale

- Un personnage important, soit Saint François de Laval (1623-1708), inhumé dans la chapelle funéraire aménagée à son intention dans la cathédrale.
- La crypte funéraire inaugurée en 1959 où reposent les évêques, archevêques et cardinaux du diocèse de Québec.
- Le chef-d'œuvre des Baillaigé.
- L'orgue Casavant de 1927 et les vitraux de la nef, etc.

Site internet :

www.notredamedequébec.org

Extrait des pamphlets publicitaires « Traverser la Porte Sainte » et « La Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec »

Salon Laurier Québec 2014 en image



Marie-Josée Proulx et Clément Proulx avec une copie du journal de l'Association



Debout :

Georgette Lévesque, Florian Proulx, Lanqis Proulx, Berthe Proulx et Clément Proulx

Devant :

Jean-Paul Parent, Christianne Brisson, Gabrielle Proulx et Bertrand Proulx

M. Joseph Proulx, Membre 001 de l'Association des Familles Proulx d'Amérique.

Par Clément Proulx

Pourquoi membre 001? Parce qu'il a participé à mettre sur pied un comité provisoire pour la création de notre Association et qu'il fut le premier à s'inscrire comme membre.

J'ai eu le plaisir de rencontrer M. Proulx là où il a passé sa vie, sur sa ferme, dans les bâtiments, plus précisément, dans l'étable. Il n'a plus de parts dans l'entreprise, son fils ayant pris la relève. D'entrée de jeu, je lui dis: Vous trouvez le tour de travailler encore... et de me répondre: Que veux-tu, quand les jeunes sont malades, il faut bien que les vieux travaillent! Le propriétaire étant hospitalisé en ce moment.

M. Proulx spécifie qu'il a 89 ans et 4 mois. Il me dit que les vieux comptent les mois comme pour un nouveau-né. J'ai vu chez lui une personne très attachante et très accueillante, dotée d'une mémoire étonnante.

Il me dit que dans son rang, il y a 7 voisins qui sont des Proulx. C'est un fait remarquable si bien que le curé de la paroisse appelait cette portion de rang: « Proulxville ».

Il m'apprend que 4 enfants de Pierre Prou et Agathe Picard/Destroismaisons (2 garçons et 2 filles) sont arrivés à Rimouski et constituent la douzième famille à s'y établir. Je savais pour Guillaume et ses sœurs mais il me faudra faire des recherches pour l'autre garçon.

Comme on peut voir, les projets ne manquent pas.

Agathe Picard est la fille de Philippe Picard/Destroismaisons et de Martine Crosnier, fille du Roy. L'épouse de M. Proulx est une descendante directe de Philippe Picard et par conséquent, une descendante d'une fille du Roy.

M. Proulx m'informe que son père, Arthur est né dans la maison Proulx de St-Anaclet. C'est une cousine qui est propriétaire actuellement.

Il aime fouiller dans ses racines et en est très fier. Il est très fier également de ce qu'il a pu accomplir dans sa vie privée et publique. « Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait au meilleur de ma connaissance et jamais je n'ai cherché les honneurs. Quand on me demandait, j'étais là et je faisais ce que je pouvais, cela prend quelqu'un pour faire ce qu'il y a à faire ! »

Quand il parle du rassemblement des familles Proulx en 1996, ses yeux pétillent encore tellement il est très fier de cette réussite mais, il insiste, « je n'étais pas seul et le mérite revient aux autres ».

Une phrase que j'ai aimée et que je partage avec vous, nous parlions de la vie en général et il me dit ceci : « Tu sais à 89 ans... même si la santé est bonne, il faut bien se rendre à l'évidence que cela va finir un bon moment donné... Ma valise est prête, mais... je suis vraiment pas pressé... ».

Merci M. Proulx du peu de temps que nous avons passé ensemble. J'espère bien avoir le plaisir de vous rencontrer à nouveau.

Merci M. Joseph Proulx de votre apport à l'association des familles Proulx d'Amérique.